Mille fragments de nous

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Mille fragments de nous / Marie-Krystel Gendron
Nom : Gendron, Marie-Krystel, 1986- , auteure
Identifiants : Canadiana 20240024125 | ISBN 9782898670398
Classification : LCC PS8613.E537 M55 2024 | CDD C843/.6–dc23

© 2024 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Black pixels

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2024
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

MARIE-KRYSTEL GENDRON

Mille fragments de nous

LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Une virée à l'hôtel, 2024

Ma famille recomposée, toi + moi = 5, 2024

Ma famille recomposée, 2023

Il était une fois en décembre

1. *Livia*, 2022
2. *Romane*, 2023

Célibataire cherche animal de compagnie, 2021

Un été à l'auberge, 2020

Confidences d'une coiffeuse (éternellement exaspérée !), 2018

Confidences d'une coiffeuse (encore plus exaspérée !), 2017

Confidences d'une coiffeuse (exaspérée !), 2016

Marie-Krystel Gendron – Auteure

mkgendron.com

Note de l'auteure

Cette belle et sincère histoire d'amour est basée sur des faits réels. Il ne s'agit ni d'une biographie ni d'une autofiction, mais d'une romance fondée sur la vie de mes deux amis chéris, qui se sont aimés immensément. Comme quoi, peu importe les tumultes, le cœur n'oublie jamais.

Prologue

Quinze ans plus tôt

La plage fourmille de gens venus faire la fiesta sous les chauds rayons du soleil. Aux quatre coins de la berge, les fêtards dansent, jouent au *frisbee* ou disputent « d'importants » matchs de volley-ball. Importants. Le terme est sans aucun doute mal choisi. On s'entend que, si tous ces beaux humains-là ont effectivement une chose en commun, ça n'a rien à voir avec leur volonté de gagner, mais plutôt avec l'alcool qui coule dans leurs veines. Ce qui abaisse considérablement le niveau de jeu. Je suis moi-même d'ailleurs un peu grisée, je dois l'admettre. Ça fait une heure qu'on est arrivés et je n'ai encore rien avalé hormis deux bières qui passent de travers. Mon petit-déjeuner est rendu loin et je commence à songer à me rendre au casse-croûte qui se trouve à moins de cinq minutes de marche. Me mettre quelque chose sous la dent serait plus intelligent que de rester plantée là à observer Fred s'amuser sans moi. Depuis qu'on est arrivés, on a échangé quoi, trois mots tout au plus ? Ça m'attriste qu'on en soit rendus là, lui et moi. Ironiquement, la magnifique température de ce milieu d'été contraste avec mon sentiment intérieur des derniers jours. Ou plutôt des dernières semaines ?

Des cris à ma droite me font sursauter. Un groupe d'amis se renvoient le ballon de part et d'autre du filet en riant aux éclats

et je suis choquée de constater que j'en ressens une certaine jalousie. Il me semble que ça fait un moment que je n'ai pas éprouvé autant de plaisir qu'eux. À l'exception de nos moments entre filles avec mes copines, je ris de moins en moins souvent depuis quelque temps.

— Attention ! hurle un gars que je ne connais pas.

J'ai tout juste le temps d'éviter le ballon qui arrive. L'homme court pour le récupérer.

— Désolé !

Je lui souris poliment et il repart vers le filet. Au fond, ça ne m'aurait pas tant dérangée de le recevoir en pleine poire. Peut-être que ça aurait remis mes idées en place. Et attiré l'attention de Fred au passage…

Afin de répondre à mon estomac vide, je m'apprête à quitter l'emplacement où nous avons établi notre territoire pour la journée quand je remarque que mon copain discute avec une jolie blonde et qu'il s'amuse clairement plus que moi. Ou qu'avec moi, c'est bien ce qui me dérange le plus. D'ailleurs, au fil des bières qu'il s'envoie derrière la cravate, Fred se montre de plus en plus distant. Il s'éloigne et se mêle aux gens sans me porter plus d'attention. En vérité, ça n'a rien de si surprenant. Même que je commence à y être habituée. Depuis l'hiver dernier, notre relation se détériore et ça s'est envenimé quand le beau temps s'est pointé. Je pense qu'il envie la supposée liberté qu'a retrouvée son ami Ben en renouant avec le célibat. Au début de l'été, quand ma copine Marika s'est fait larguer par son amoureux – qui se trouve justement dans le cercle d'amis du mien – j'ai senti que Fred s'éloignait. Que notre couple devenait secondaire dans l'ordre de ses priorités. Les soirées dans les bars avec ses potes

se sont multipliées, et bien que j'aime aussi passer du temps avec mes amies, je n'ai pas l'impression d'avoir négligé ma relation amoureuse, alors que lui…

— Jade !

J'entends crier une voix familière derrière moi. Je me retourne à toute vitesse, ce qui ébranle mon équilibre déjà précaire. J'ai clairement bu trop rapidement et la chaleur n'aide en rien mon état. Maélie le remarque aussitôt et vient à ma rescousse.

— Hé ! s'exclame-t-elle en me retenant par le bras. Ça ne va pas, toi !

Je suis heureuse de voir ma copine, et ma bonne humeur revient. La mélancolie s'estompe.

— J'avais hâte que tu arrives ! lui lancé-je en la serrant très fort tout contre moi.

— T'es sûr que t'es OK ? me questionne-t-elle, s'inquiétant de me voir vaciller sur mes jambes.

— J'aurais seulement besoin de me mettre quelque chose dans l'estomac ! Autre chose que de la bière, en tout cas.

— Et de plus consistant !

Elle m'enlace à son tour et je réussis à oublier, l'espace d'un instant, le déclin de ma vie amoureuse.

— L'été de nos dix-huit ans ans, ma vieille, s'écrie-t-elle. On n'a pas le temps de perdre notre temps à être tristes !

— Je ne suis pas triste !

Son regard est sans équivoque. Maélie sait que mon état d'esprit a tout à voir avec le comportement de Fred à mon

égard. Il faut dire que mes inséparables et moi nous connaissons par cœur, rien ne sert de chercher à dissimuler nos troubles. D'ailleurs, j'aurais aimé que Marika soit ici avec nous, mais puisque Ben passe son temps à flirter avec à peu près toutes les filles célibataires présentes sur cette plage – ou tout ce qui bouge tout court –, il vaut mieux qu'elle ne soit pas venue.

— J'ai l'impression qu'on est un peu toutes les trois dans le même bateau, soulève Maélie en pinçant les lèvres.

Ouais, notre trio tissé serré a le mal d'amour par les temps qui courent !

— Toi non plus, ça ne s'arrange pas ?

Je m'intéresse à son couple, qui n'est pas non plus un exemple de bonheur avec un grand B.

Pour toute réponse, Maé hausse les épaules et se sert un verre de sex on the beach que j'ai préparé en grosse quantité avant de quitter la maison tout à l'heure.

— Le thermos est presque vide ! constate-t-elle en faisant la moue.

Je la rassure en me penchant pour récupérer le second récipient rempli de notre boisson favorite.

— Je pense que certains se sont servis dans nos provisions !

Je jette un regard vers Fred par-dessus mon épaule. Effectivement, la jolie blonde avec qui il discute depuis tout à l'heure se désaltère en buvant dans l'un des verres en plastique que j'ai pris soin d'emporter, et mon petit doigt me dit qu'il sait ce qu'il contient.

— Je dois absolument manger quelque chose ! annoncé-je à mon amie. Tu viens à la cantine avec moi ?

Elle acquiesce et me prend par la main. La musique résonnant à plein régime dans les haut-parleurs disposés çà et là sur la plage, ma copine commence à se trémousser, m'entraînant avec elle dans son délire.

— *THAT GIRL IS SO DANGEROUS, THAT GIRL IS SO DANGEROUS, THAT GIRL IS A BAD GIIIRL* !

Nous foutant bien de quoi on a l'air, on lâche notre fou en s'éloignant rapidement. Et plus on se distance du groupe, mieux je respire. Serait-ce un signe ? Cela va sans dire, mais je ne suis pas encore prête à me l'avouer.

Une trentaine de minutes plus tard, nous voilà de retour à notre emplacement habituel sur cette plage bondée que j'ai désormais envie de déserter. Parce que j'ai beau balayer l'endroit des yeux, je ne trouve Fred nulle part et je préfère ne pas savoir ce qu'il est en train de faire. Peut-être est-ce mon imagination qui me joue des tours, mais ma petite voix intérieure se trompe rarement. Mon estomac maintenant bien rempli se noue désagréablement, mais je n'ai pas le temps de m'en soucier davantage puisque je suis bousculée par un gars que je ne connais pas en train de se servir une bière dans ma glacière.

— Hé, toi, qu'est-ce que tu fais là ? m'adressé-je à lui avec toute ma délicatesse.

— Pardon, s'excuse-t-il. Je ne voulais pas te pousser !

— C'est parce que tu fouilles dans mes affaires ! continué-je sur ma lancée. Faut pas se gêner, hein !

Le gars que je viens de réprimander se relève, l'air encore plus désolé. Lui faisant maintenant face, je me fige devant ce sourire ravageur qui me perturbe instantanément. Je dois avouer qu'avec sa peau caramélisée, ses bras tatoués et un regard aussi sombre que percutant, ce gars est terriblement séduisant.

— Ah non, sérieux ? s'exclame celui qui a l'un des plus beaux visages que j'aie vus de ma vie. Je pensais que c'était la glacière de Max et je voulais lui faire une blague en lui volant une bière, mais ç'a l'air que…

— Tu t'es trompé de glacière !

Je termine ainsi sa phrase en cherchant à ignorer combien sa voix grave et chaude me fait de l'effet.

Mais qu'est-ce qui me prend, tout à coup ?

— Je te la redonne ! rigole-t-il en me remettant la bière.

— Mais non, c'est correct !

Je rougis en couinant comme une idiote.

— T'es sûr ?

— Certaine !

Il me remercie en m'offrant un autre sourire déstabilisant et repart en direction d'un groupe de gens un peu plus loin.

— Je t'en devrai une ! s'écrie-t-il avant de disparaître dans la masse de gens qui s'entassent de plus en plus sur la berge.

Maélie se rapproche, joue des sourcils en riant.

— Quoi ? dis-je naïvement.

— Il est mignon, se contente-t-elle de répondre.

— Quand même.

— Arrête ! me nargue-t-elle. Tu as les joues aussi rouges que ton maillot !

Je baisse les yeux sur mon vêtement et cale mon verre d'un trait.

— Je dois avoir attrapé un coup de soleil !

— Ça doit être ça, ouais !

— J'ai un amoureux, je te signale !

— Ça ne t'empêche pas d'avoir le droit de trouver un autre gars *sexy* ! atteste-t-elle. Je suis sûr que Fred se fiche bien d'être en couple quand il regarde cette blonde ailleurs que dans les yeux.

Je m'empourpre davantage. Je le sens à la chaleur qui naît sur mon visage. Et ce n'est pas seulement parce qu'imaginer mon copain avec cette fille me contrarie. La chaleur écrasante, c'est sûr que c'est sa faute.

Bien sûr, Jade, bien sûr !

— C'est Patrick Bouchard !

— Hein ?

— Le demi-dieu grec devant qui tu viens d'avoir l'air d'une vraie nouille à bafouiller comme une ado, c'est Patrick Bouchard !

— Et pourquoi aurais-je besoin de cette information, au juste ?

Maélie éclate de rire et m'entraîne parmi d'autres individus pour danser avec elle.

— Allez, s'exclame-t-elle. Si nos copains s'amusent sans nous, eh bien, on ne se gênera certainement pas pour avoir du *fun* sans eux !

1

Aujourd'hui, juillet

Le fond de l'air est chaud et humide. Il faut dire que l'été est particulièrement torride cette année, et bien que j'adore la saison estivale, les canicules qui se succèdent ont pour effet de m'alanguir. Étendue sur le dos, je flotte sur l'eau en admirant le ciel. Il est aussi bleu que ma toile de piscine et, en l'observant, j'ai une pensée pour ceux qui sont contraints de le contempler du haut d'un minuscule balcon. Surtout, sans cour dans laquelle ils peuvent se prélasser. S'il y a bien une chose que je ne regrette pas dans la vie, c'est d'avoir eu la chance de m'installer sur un bout de planète qui me convient parfaitement. Loin du brouhaha des grandes villes. La tête dans les nuages, j'y suis à l'aise. Les oreilles immergées dans l'eau, je n'entends pas la porte arrière s'ouvrir ni la voix de Marika qui répète mon nom depuis une heure selon ses dires.

— HÉ ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Elle m'asperge le visage en balayant la surface de l'eau du revers de la main. Elle pointe la montre à son poignet en me renvoyant une mimique qui me fait sourire.

— Ne me dis pas qu'il est déjà dix-huit heures ! m'exclamé-je en nageant jusqu'à l'escalier.

— Presque, me répond-elle.

— Où sont les filles ?

— Maé est aux toilettes et Julianne sera là dans un instant, m'informe-t-elle. Elle devait aller porter le petit chez ses parents !

Je sors de la piscine et mon amie me lance ma serviette en me sommant de me dépêcher.

— La réservation est pour dix-neuf heures, ma vieille !

— Je sais, je sais !

Pendant que je me sèche, Marika redescend de la galerie en chantonnant.

Je la nargue alors qu'elle s'époumone davantage en faussant doublement :

— Maudit que tu chantes mal !

Je pouffe de rire et la rejoins rapidement.

— T'es pas encore prête ! s'indigne Maélie quand elle se pointe dans la cour à son tour.

— Hé ho, miss ponctualité ! la taquiné-je, parce qu'elle est toujours la dernière arrivée. Donne-moi quinze minutes !

Au même moment, un klaxon se fait entendre devant la maison.

— C'est Julianne qui arrive, justement ! s'exclame Marika en se levant d'un bond. J'espère que tu as du blanc au frais pendant qu'on t'attend !

Je lui adresse un clin d'œil et lui indique d'aller se servir. Quinze minutes plus tard, me voilà fin prête à partir.

— Je vous l'avais dit que ce serait rapide !

Il fait si chaud que je n'ai pas pris la peine de me sécher les cheveux. Une simple tresse fera très bien l'affaire pour l'endroit où nous soupons ce soir. Et puis, ce n'est pas comme si j'avais quelqu'un à impressionner.

La microbrasserie où nous avons réservé une table n'est qu'à quelques rues de chez moi et nous arrivons au moins cinq minutes avant l'heure prévue.

— On est même en avance !

J'en remets pour entendre mes amies me donner raison.

— Ça va, miss je-veux-toujours-avoir-le-dernier-mot ! plaisante Maé, parce que je l'ai bien cherché en la traitant de retardataire.

De peine et de misère, j'enroule mon bras autour de son cou en me tenant sur la pointe des pieds. C'est que mon amie mesure au moins douze centimètres de plus que moi avec des jambes qui s'étirent à l'infini.

— Ça va tellement faire du bien de nous retrouver rien que toutes les quatre ! lance Julianne en tirant sur la poignée de porte de l'établissement.

Un serveur vient rapidement nous accueillir et nous escorte jusqu'à notre table. Dans le restaurant, l'ambiance est à la fête, et même si j'ai tendance à ne pas trop aimer les endroits où l'on ne s'entend presque pas parler, je dois dire que ce soir, c'est exactement ce qu'il me fallait. Profiter d'un souper sans enfant en compagnie de mes inséparables alors que ça fait une éternité qu'on est sorties entre filles, le bonheur.

— Des potins ? lance d'emblée Marika quand on grimpe chacune sur notre tabouret. Moi, en tout cas, j'en ai à la pelletée !

— Le contraire aurait été étonnant ! rigole Julianne en ouvrant la carte des boissons.

Je m'esclaffe et m'empresse d'arrêter mon choix sur un cocktail, puis me tourne vers Marika. Désireuse de connaître les derniers commérages du petit village dans lequel j'ai grandi, je l'incite à poursuivre.

— Par quoi je commencerais bien ? réfléchit-elle à voix haute.

Mon amie travaille avec une clientèle – disons-le, plutôt colorée – et elle a toujours mille et une histoires divertissantes à nous raconter.

— Avez-vous entendu parler de la poursuite policière ?

Ça y est, elle a piqué la curiosité des deux autres parce que Julianne lève les yeux de son menu et Maélie s'appuie plus confortablement sur la table afin de recevoir les confidences de notre amie.

— Non, mais vas-y, on t'écoute !

— Bah, je n'ai pas vraiment de détails, mais je pensais que vous en aviez peut-être !

Déception. À nos airs hébétés, Marika éclate de rire.

— OK, OK, j'ai quand même autre chose pour assouvir votre besoin malsain de commérages ! lâche-t-elle en penchant le corps sur la table comme pour s'assurer qu'aucune oreille indiscrète ne puisse l'entendre.

Pourtant, vu le bruit ambiant, il va lui falloir hausser le ton.

— Il paraît que Sarah Charbonneau a laissé le père de ses enfants pour son voisin !

— Ça te tentait pas de commencer par ça ? plaisanté-je en lui tirant la langue.

— T'es pas sérieuse ! se scandalise Maélie. C'est pas Jacob Philibert, son voisin ?

Marika approuve en pinçant les lèvres. Ce qu'elle vient de nous révéler, c'est du lourd. Jacob Philibert, c'est le gars avec qui Sarah Charbonneau est allée au bal de fin d'études en cinquième secondaire. Et on s'était toujours demandé pourquoi ils n'avaient pas fini ensemble ces deux-là. On papote donc de longues minutes sur le sujet de l'heure, jusqu'à ce que Julianne nous annonce qu'elle part en voyage.

Je me réjouis pour elle :

— Chouette ! Ça fait tellement longtemps que tu as besoin de vacances !

La discussion prend plusieurs directions, et après notre troisième verre, je propose de commander quelque chose à manger si on ne veut pas que la soirée se termine prématurément.

— Tu as raison ! approuvent-elles.

Notre conversation en suspens, on se dépêche de faire nos choix et d'appeler la serveuse qu'on a renvoyée deux fois déjà parce qu'on n'avait pas encore consulté le menu sérieusement.

— Et toi, me demande Maélie. Comment ça se passe à la maison dernièrement ?

Devant le long soupir que je laisse échapper bien malgré moi, les filles se montrent empathiques.

— Ça va finir par s'adoucir !

Ma réponse ne semble pas leur plaire puisqu'elles m'adressent tour à tour un regard débordant de pitié.

— Je déteste que vous me preniez en…

— C'est de la compassion, me coupe Marika. Pas de la pitié !

— Ce sont justement des synonymes, lui dis-je en la reprenant avec un plaisir évident, ce qui agace la romancière en elle.

— Dans tous les cas, c'est parce qu'on t'aime qu'on s'inquiète ! ajoute-t-elle dans le but de me clouer le bec.

Je leur souris gentiment et m'adosse contre le dossier de mon tabouret. J'admets en prenant une gorgée de mon aperol :

— Mes consultations chez la psy me font du bien ! Et à Anna aussi. Enfin, je pense.

— C'est positif, ça ! se réjouit Julianne. Et ton cœur, il va comment, lui ?

Je mime un bonhomme pendu tirant la langue. Ce qui ne fait pas tant rire mes copines. Je me reprends aussitôt :

— Je plaisante. Il va lentement, je dirais !

— T'avais pas une *date*, la semaine dernière ? se souvient Maé.

— Annulée ! dis-je en m'envoyant une autre rasade de mon cocktail. Thomas a été malade, alors…

Puisqu'elles comprennent trop bien ce qu'implique la réalité de maman, surtout la mienne, mes amies se montrent déçues que ma soirée soit tombée à l'eau et passent rapidement à

un autre sujet. Surtout parce qu'elles savent bien que je n'ai aucunement envie de m'étendre sur mes amours inexistants. Soudain, dans l'expression qui s'affiche sur le visage de Maélie, imitée par Marika, je dénote une certaine préoccupation qui m'oblige à me retourner afin de comprendre la raison derrière leur drôle d'attitude. Dans la file menant au bar, je repère un visage familier. Celui de Maxence.

— Ignore-le, me somme Juliane quand elle comprend ce qui se passe.

Pourtant, la seule chose que je souhaite, c'est lui signaler ma présence. La dernière fois qu'on s'est vus, lui et moi, c'était il y a presque trois ans. À l'époque, je n'en menais pas large. Vais-je mieux aujourd'hui alors que tout ce en quoi je croyais a fichu le camp un soir d'avril, en pleine pandémie, après que je me fus disputée avec l'homme de ma vie ? Oui, je pense sincèrement que oui. Je vais mieux, mais il me reste encore des échelons à gravir pour atteindre ce bonheur tant convoité.

— Ne fais pas ça ! m'ordonne gentiment Marika quand elle me voit me lever de mon siège. Ça ne te servira pas !

Un doute surgit dans mon esprit et, dès lors, je me fige. De loin, j'examine la gestuelle de Maxence. Il est celui qui a répondu présent quand tout mon monde s'écroulait. Lorsque l'effondrement de mes certitudes est survenu. Malheureusement, je n'ai pas su lui rendre toute l'affection qu'il m'avait si naturellement offerte. Pour ma défense, le *timing* ne s'y prêtait pas, mais alors pas du tout ! À l'époque, mon cœur et ma tête se disputaient un chagrin plus grand que nature. C'était beaucoup trop tôt pour espérer fonder quelque chose de sérieux. Pas parce que

Maxence n'avait pas les qualités requises, mais il n'était pas… lui. Et ça, c'était le hic le plus gigantesque de l'histoire des hics pour qu'une relation périsse avant même son commencement.

En le voyant rire aux éclats, un sentiment de soulagement m'envahit. Je m'en suis longtemps voulu de lui avoir fait perdre son temps, et même si j'ai eu beaucoup de peine à le voir s'amouracher d'une autre, je suis ravie de le voir heureux. Je me rassois calmement, termine mon verre d'un trait, puis me reconcentre sur mes amies. Celles qui valent tout l'or du monde à mes yeux.

— Tu vas finir par rencontrer le bon, m'encourage Maé, avec une infinie tendresse qui me touche en plein cœur.

— Tu penses ?

— Je le sais, tranche-t-elle en posant une main sur mon bras. J'en ai la conviction !

Assise à mes côtés, Julianne pose la tête sur mon épaule alors que Marika m'envoie un clin d'œil encourageant.

Et là, nos regards se croisent.

Le contraire aurait été surprenant puisque ce n'est pas si grand comme endroit. À son bras, une jolie blonde de qui il est clairement amoureux. Maxence m'adresse un signe de tête poli, ose même me sourire. Bientôt, il sort du restaurant et je ne le revois plus de la soirée. Un peu comme si la dernière page du livre de notre courte idylle était enfin tournée. Mes sentiments ne sont plus les mêmes pour lui, mais ce serait mentir que de dire qu'il ne me revient jamais en pensée quand je songe à l'éventualité de retomber en amour.